00140748

O
398·0954
Col/Twe
140748

BOMBAY BRANCH
OF THE
ROYAL ASIATIC SOCIETY
TOWN HALL, BOMBAY.

Digitized with financial assistance from the
Observer Research Foundation
on 25 April, 2019

00140748

PLANCHE I.

UN HINDOU REVENANT DE CALLÉE-GHAUT.

140748
ac

UN Hindou ne mange jamais de viande, excepté de celle qui a été offerte en sacrifice aux pieds de la déesse *Callée :* dans le Temple de cette déesse *Callée,* près de *Callée Ghaut,* il s'élève presque journellement des querelles entre les prêtres et ceux qui viennent faire des offrandes. Il n'est pas rare de voir de violens combats pour les viandes du sacrifice en présence de la déesse elle-même ; et les adorateurs s'en retournent, emportant tout ce qu'ils ont offert. L'homme, représenté ici, est supposé revenir du Temple de *Callée ;* il porte, sur ses épaules, un jeune chevreau, dont la tête a été coupée, et qu'il est parvenu à enlever dans la bagarre ; il a le col et les bras ornés de fleurs. Les deux femmes auxquelles il paraît adresser la parole, sont des courtisannes qui souvent guettent, sur le chemin, les pélerins à leur retour du Temple de *Callée,* dans l'espoir de se faire donner le butin qu'ils en rapportent. L'habillement de ces femmes se compose d'une longue pièce de mousseline, dont un bout est richement brodé ; elle est jetée autour des reins, et revient tomber avec grace sur les épaules ; leurs oreilles, leur col, leurs bras, leurs poignets et leurs chevilles sont ornés de bijoux ; leurs cheveux tressés et relevés par un nœud derrière la tête, autour duquel est quelquefois attachée une guirlande de fleurs très-odoriférantes ; le haut du front est peint avec une poudre rouge, appelée *sindoor :* le bord de leurs paupières est noirci avec de la poudre d'antimoine, et leurs dents avec une autre poudre, dont l'effet dure plusieurs jours ; elles donnent une couleur rouge à la paume de leurs mains, au bout de leurs doigts, ainsi qu'à la plante de leurs pieds, et portent seulement des semelles de bois, qui ne tiennent aux pieds que par des chevilles qui s'élèvent perpendiculairement entre les orteils.

A HINDOO RETURNING FROM CALLÉE-GHAUT.

A Hindoo will never eat flesh except it has been sacrificed and offered at the feet of the Goddess *Callee*, in her temple near *Callee Ghaut*, where disputes arise almost daily between the worshippers and the priests respecting the offering, and not unfrequently a violent scramble takes place for the meat offerings in the presence of the Goddess herself; in this way they often obtain what they have offered to the Goddess. The man represented in this plate is supposed to be returning from the temple of *Callee* with a young headless kid slung across his shoulders, an offering carried off in the scuffle. His neck and arms are ornamented with flowers; the two women whom he appears to address are courtesans who frequently throw themselves in the way of Pilgrims returning from the temple of *Callee* for the purpose of trying to wheedle them out of their prize. Their dress is composed of one long piece of muslin worked at one end handsomely, the cloth is wrapped once round the loins, and thrown gracefully back over the shoulders; their ears, neck, arms, wrists and ankles are ornamented with jewels, their hair tressed and tied with a knot behind the head; sometimes a string of small white flowers of a strong scent is turned round this knot; the top of the forehead is painted with red powder called *sindoor*: the edge of their eyelids blackened with the powder of antimony, and their teeth also with another kind of powder which adheres several days; the palm of the hands and tips of the fingers are tinged with red, as also the soles of their feet; they wear flat wooden sandals kept on the feet to by means of erect pegs slipped in between the great and small toes.

Lith. de J. J. Bolton

J. Clark, Engn. M.ᵗ Bolton

Un Hindou venant de Vallée Ghaut

A Hindoo returning from Vallée Ghaut

FEMME HINDOU

apportant le dîner de son mari.

UNE femme Hindou ne s'assied jamais pour dîner avec son mari, ni ne mange en sa présence après l'avoir servi; elle lui apporte son *hookah*, qu'elle a préparé d'avance, lui donne de l'eau pour se laver la bouche et les mains, et se retire pour manger, avec ses plus jeunes enfans, les restes du repas de son mari; un Hindou mange de la main droite, jamais de la gauche, dont il ne se sert que pour les plus vils usages : il ne se sert jamais de couteau, de cuiller ou de fourchette et boit dans une coupe de cuivre; ses lèvres n'en touchent jamais le bord, mais il laisse tomber l'eau dans sa bouche, ou la prend dans le creux de la main : son breuvage, pour ses repas, n'est que de l'eau du Gange, quelquefois du lait ou du petit-lait : il ne boit jamais en mangeant, mais après avoir fini, il avale un bon coup; c'est dans un plat de cuivre qu'on lui sert habituellement son repas. Pour les Brahmines, une feuille de jeune bananier remplit le même usage; quand la chaleur est forte, l'Hindou s'assied, après son dîner, à l'ombre d'un grand arbre planté auprès de sa maison, ou sur le gazon, au bord d'une mare sacrée, pour jouir de la fraîcheur de la brise qui glisse sur la surface de l'eau. Le *shastras* ordonne aux Brahmines de manger à la douzième heure du jour et à la première de la nuit : mais, une variété de circonstances a mis de l'irrégularité dans cette coutume : cependant, ces heures sont encore regardées comme celles où il faut prendre sa nourriture; après dîner, ils se lavent la bouche et les mains, mâchent le bétel et fument le *hookah*. La classe pauvre ne mange que du riz bouilli avec un peu de sel et quelques pimens *capsicum* : quelquefois, l'eau dans laquelle le riz a été bouilli sert de sauce. C'est là tout ce que peut se permettre un pauvre homme qui a femme et enfans, le prix de son travail, pendant tout un mois, n'excédant guères deux *roupies* (environ 4 francs et 80 centimes), celui qui gagne trois ou quatre *roupies* peut y ajouter un peu d'huile, de turmerie, etc., et sa femme ramasse quelques herbes poussant d'elles-mêmes dans les champs, et avec lesquelles elle fait une espèce de *curry;* quelquefois elle fait frire ces herbes dans l'huile de moutarde, chacun reçoit gros comme un œuf de cette friandise et s'en sert pour relever le goût d'une grande assiettée de riz sec.

A HINDOO WOMAN

serving her husband's diner.

A Hindoo woman never sits down to dinner with her husband nor does she eat in his presence. After she has served him, she waits upon him at meals; she brings him his *hookah,* which she has prepared, she gives him water to wash his hands and mouth, and then retires to eat with her younger children what her husband has left. A Hindoo eats with his right hand, never with his left which is used for the meanest offices; he never makes use of a knife, fork or spoon; he drinks out of a brass cup; he never touches it with his lips, but pours the water into his mouth, or takes it up in the hollow of his hand; he drinks water only at his meals, sometimes milk or buttermilk; he never drinks while eating, but when he has finished he takes a good draught; his food is served in brass plates, but the Brahmuns principally eat upon a young plantain leaf; in very hot days he sits under the shade of a large tree near his house which is retired, or on the grass by the edge of a consecrated tank, to enjoy the coolness of the breeze sweeping over the surface of the water. The *shastras* direct that the Brahmuns shall eat at twelve in the day, and again at one at night; but a variety of circumstances have produced irregular habits: those however are still considered as the appointed hours of eating. After dinner they wash their hands and mouth, chew betle and smoke the *hookah*. The poorer class of Hindoos eat nothing but boiled rice and a little salt with a few green *capsicums;* sometimes the water in which the rice has been boiled does for gravy. If a poor Hindoo with his wife and couple of children, earn only two *rupies* (four shillings) per month, he cannot afford a better meal for his family, but if they earn three of four *rupees* (three orf four shillings) they procure some oil, turmeric etc., and the wife picks up some greens that grow wild in the fields, with which she makes a kind of curry or frys them in mustard oil, and each member of the family recieves for his respective share, as much as would fill an egg shell, to relish a large platter of dry rice.

PL. 2.

Femme Hindoue apportant à dîner de son mari | *A Hindoo Woman serving her husband's dinner*

FEMME HINDOU

exposant son enfant mort au bord du Gange.

Les Hindous des castes élevées brûlent leurs morts, mais les pauvres, qui ne peuvent faire la dépense d'un bûcher, se contentent de jeter le corps dans le Gange, après avoir rempli la cérémonie de brûler la bouche avec un bouchon de paille. Lorsqu'une pauvre Hindou a perdu son enfant, elle le prend elle-même dans ses bras, le porte au bord de la rivière, l'étend sur le sable ou sur un morceau de natte neuve qu'elle apporte à cet effet; après avoir pleuré sur le cadavre, elle se recule et s'assied en attendant la marée qui doit l'emporter, afin d'empêcher, jusqu'à ce moment, l'approche des oiseaux de proie et des chiens parias : pendant cet intervalle, elle remplit l'air de ses lamentations que l'on entend quelquefois à une grande distance, et s'exprime à-peu-près en ces termes : « O mon fils ! mon fils ! qui a enlevé mon fils ! mon enfant chéri que j'ai nourri et élevé, où est-il allé ! ô mon enfant prends-moi avec toi ! ô mon enfant ! mon enfant, je ne te verrai plus jouer autour de moi comme un sabot d'or : mon enfant, mon enfant, une beauté comme la tienne ne s'était jamais vue, tu faisais l'orgueil de ton père; depuis ta naissance il ne restait plus à la maison, il te portait sans cesse dans ses bras, afin que tous les hommes pussent t'admirer : mon enfant, mon enfant, qu'est devenue maintenant cette admiration? Puisse-t-il arriver malheur aux yeux des hommes ! ô ma chère vie ! dis-moi encore maman. Mon enfant, mon enfant, mes bras et mon sein sont vides, qui les remplira ! ô mon doux fardeau, ma vue s'est obscurcie depuis que tu es disparu ! »

Après qu'elle s'est ainsi lamentée pendant quelque temps, arrive habituellement une voisine qui, lui mettant ses vêtemens sur la bouche, l'empêche de continuer à crier, et tâche de la consoler. Pourquoi pleurer ainsi, lui dit-elle, pourquoi te détruire la santé? Si la destinée de l'enfant avait été d'être à toi, il ne serait pas mort. Voilà tout ce qu'il revient des enfans; ils ne viennent pas pour nous donner du plaisir, mais pour nous apporter du chagrin. Qu'arriva-t-il à la mère de Ram Purdas? Son enfant lui fut-il rendu? Si les pleurs avaient quelque puissance, tu ne pleurerais pas seule? Nous viendrions à ton aide : peut-être dans ta vie précédente as-tu enlevé l'enfant de quelqu'un, et maintenant le tien t'est enlevé : tu le prisais plus que tout au monde et c'est ce qui te fait pleurer : va, s'il avait valu quelque chose, il ne t'aurait pas quitté; retourne dans ta maison et console ceux qui y restent. Il n'était pas ton fils, mais ton ennemi ; il t'a apporté du chagrin : tu n'as négligé aucun moyen pour lui sauver la vie, pourquoi alors te lamenter : va et répète le nom de ta divinité tutélaire, cela te portera bonheur pour l'avenir, pourquoi pleurer pour lui. »

Loin de cesser ses lamentations, la mère recommence avec plus de véhémence, quelquefois frappant sa tête contre terre, quelquefois se frappant le sein, s'arrachant les cheveux, ou se roulant sur terre jusqu'à ce qu'enfin ses voisins ou parens arrivent et l'emportent par force chez elle.

A HINDOO WOMAN

exposing the body of her dead infant on the bank's of the Ganges.

Hindoos of high cast burn their dead, but if unable to do so from poverty, are forced to throw their dead into the Ganges, after having perfomed the ceremony of burning the mouth with a wisp of straw; the expenses attending the burning of the dead are too great for any but the rich. When the infant of a poor Hindoo dies, the wretched mother takes it up in her arms and carries it to the river, on the bank of which she lays it for some time on a piece of new mat or on the sands; she stands weeping over the body a little while, then retires a few paces back where she sits down watching for the return of the tide to wash away the body, and to prevent the birds of prey and the *Pariah-dogs* dogs from approaching it; at intervals she breaks forth in loud lamentations (something resembling a chaund which is often heard at a great distance) in the following words: « Oh! my child, who has taken, thee my child! I nourished thee and reared the, now where art « thou gone! take me with thee; oh! my child, my child! thou plaid'st around me like a gold top, « my child! the like of thy face I have never seen, my child! my child! let fire devour the eyes « of men, my child, my child. The infant continually called me *mah, mah* (mother, mother): the « infant used to say *mah*, let me sit upon thy lap! My child! his father never staid ad home « since he was born, my child! my child! but bore him continually in his arms for men to admire. « What is become now of that admiration! Evil befal the eyes of men! Oh! my life, say *mah* again. « — My child! my child. My arms and my lap feel empty, who will fill them, oh! my sweet burthen, « My eye sight is become darkened now that thou hast vanished from before it? »

After she has lamented in this strain for sometime a female neighbour passing by chance approaches her, and stopping her mouth with the end of her garment, tries to comfort her saying: « Why « do you weep thus, why do you destroy your health; if the child had been designed to be yours « it would not have died; this is the end of children: they come not to bestow pleasure, but to « bring sorrow upon us. What did the mother of *Ram Purdas* do? Did she get her son back? If « crying would do, why cry alone? We would come eight or ten of us and assist you. Perhaps in « your former life you stole the child of your neighbour and now yours in return is taken from « you. You have set the highest value on him, and therefore you weep, but if he had been worth « any thing he would not have left you. Go into your house and comfort those who are left; he was « not your son but your enemy: he has brought sorrow upon you. You have neglected no means to « preserve his life, why then mourn? Go and repeat the name of your guardian deity, that will do « you good hereafter: why weep for him? »

This address however instead of moderating her lamentations, induces her to burst forth afresh with greater vehemence, sometimes by knocking her head on the ground, or beating her breast, tearing her hair, or rolling like a maniac on the ground till two or three neighbours or relatives drag her home by force.

PL. 3.

A Gentoo a après Mr. Daniel

Lith. de T. J. Pelton

Femme Hindoue exposant son enfant mort, au bord du Gange

A Hindoo Woman exposing the body of her infant on the borders of the Ganges

UN HINDOU MOURANT AU BORD DU GANGE.

Il n'y a rien que les Hindous craignent tant que de mourir dans leur lit et dans l'intérieur de leur maison, parce qu'ils se considèrent dans ce cas comme privés du secours de la déesse *Gunga*. Leur plus ardent désir est de mourir en vue du Gange. Un Hindou, dans ses derniers momens, au milieu des agonies de la mort, est enlevé de son lit, et emporté loin de ses amis au bord de la rivière quelqu'éloignée qu'elle soit et quelque temps qu'il fasse. S'il est riche, il est accompagné par tous ses amis, et par les prêtres de sa famille; on le place assis jusques à la ceinture dans l'eau : quelques feuilles de la plante nommée *toolsee* sont mises dans sa bouche, ses parens lui font répéter et répètent avec lui les noms de *Ramie*, *Huree*, *Narayunu*, *Bramachu*, *Gunga*, et quelquefois le prêtre de sa famille répète des paroles enchantées et offre des sacrifices à *Voiturunee* (la rivière), sur le bac de laquelle l'ame doit être passée; après avoir quitté le corps, ses parens étendent du limon de la rivière sur son front et sur sa poitrine, et y écrivent ensuite avec leurs doigts sur cette boue le nom de quelques-unes de leurs divinités, on prend enfin dans une petite coupe de l'eau mêlée avec du limon du Gange, on la verse dans la bouche du mourant, et on s'écrie en chœur : *Ram*, *Ram*, *Ram*, jusqu'à ce que cette malheureuse victime de la superstition soit suffoquée. Les femmes de la famille ont quelquefois la permission de rester jusqu'à ce que la vie soit éteinte : elles doivent ensuite se retirer, aucune femme ne devant être présente lorsqu'on brûle le corps.

THE DYING HINDOO BROUGHT TO THE GANGES.

Hindoos dread nothing so much as to die in their houses; they consider it a great misfortune, being thereby deprived of the help of the Goddess *Gunga :* they are in consequence extremely anxious to die in sight of the Ganges, that their sins may be washed away. A Hindoo in his last moments with all the agonies of death upon him, is dragged away from his bed and friends, and carried in the hottest or coldest weather, be the distance what it may, to the river side. If a poor man, he is laid there without covering, day or night, till he expires; if a rich one, he is attended by all his relations and family Priests; he is placed up to the middle in the water in a sitting posture, some leaves of the *toolséé* plant, are put into his mouth, his relations call upon him to repeat, and repeat with him the names of, *Rmaû, Hûréé, Narayûnû, Bramhû, Gunga,* etc. In some cases the family priest repeats some incantations and makes offerings to *Voitûrûnéé* (the river), over which the soul is said to be ferryed after it leaves the body; the relations of the dying man, spread sediments of the river on his forehead and breast, and afterwards write with their finger on the sediment the name of some of their deity; he then takes up in a little brass or silver cup some of the water mixed with the sediment of the Ganges, and pouring it into the dying man's mouth, all with one voice call aloud: *Ram, Ram, Ram,* till the unfortunate victim of heathen superstition is choaked. Female relatives are sometimes permitted to attend till life is extinct; after which they must retire, no woman being allowed to be present at the ceremony of burning the corpse.

PL. 4.

M. Colin d'après M.r Baker

Publié par J. J. Baker

Un Hindou mourant au bord du Gange / A dying Hindoo brought to the Ganges.

LE FATEEA OU L'OFFRANDE AU GANGE.

Cette offrande se compose d'une poignée de riz cru, de ghï, ou beurre fondu sur une feuille de bananier, quelques confitures indiennes et une couple de pananes pelés: tout cela est mis dans un vase de terre rond, au centre duquel est une petite allumée; on le met alors sur le fleuve et on l'abandonne au courant, en faisant une courte prière, pour l'accomplissement du vœu que forme celui qui fait l'offrande. C'est une coutume superstitieuse qui règne dans l'Orient, parmi les Hindous aussi bien que les Musulmans. Les deux femmes ici représentées appartiennent à la secte Musulmane, et portent le costume caractéristique du Bengale, les gens de cette caste, nés et élévés dans les villages du pays, ne se distinguent des Hindous que par leurs croyance et leurs rites.

PLATE 5.

THE FATEEA OR OFFERING TO THE GANGES.

THIS offering consists of a handfull of raw rice, *ghee* or melted butter in a plantain leaf, some indian sweetmeats a little *dol* or split peas, and a plantain or two peeled. The whole placed in a round earthen pan, in the middle of which is also placed a small lighted lamp, it is then taken to the Ganges and left to float on its current, a short prayer, at the same time is uttered by the offerer, for the accomplishment of some undertaking, or for the recovery of some dear object from a dangerous illness, or for the journey or arrival of some friend or relative. This superstitious custom is prevalent in the East among Hindoos as well as the Musselmen. The two women represented in this plate, pushing the offering into the river, are of the Mahometan sect, though the dress of the one is characteristic of the Bengally, a simple piece of cloth wrapped round the loins and thrown over the shoulders. All musselmen born and bred in the country villages in Bengal, assume the manners, language, and dress of the Bengallies, and are no ways distinguished but by the différence of their belief and worship.

PLANCHE 6.

FÊTE DU CHURRUCK POOJAH.

CETTE fête, en honneur de *Shiva*, est célébrée dans le mois de *choitro* (mars). Beaucoup d'Hindous alors s'infligent à eux-mêmes les plus grands tourmens, et sont alors désignés par le nom de *Sunyasees*, il en est qui avant le commencement des cérémonies se purifient pendant tout un mois. Le troisième jour après le commencement du *Poojah*, les Sunyasees dansent en groupes dans les rues, ayant la langue, les côtés et d'autres parties du corps traversés par des broches, des cordes, des bâtons, etc. Ces supplices volontaires sont l'accomplissement de vœux faits pendant une grande maladie ou dans le cours d'un voyage périlleux.

PLATE 6.

FEAST OF THE CHURRUCK POOJAH.

THIS Festival in honour of *Shiva*, is celebrated in the month of march, when many of the Hindoos assume the name of *Sunyassées*, and inflict on themselves the greatest cruelties. Some of the chief *Sunyassées*, purify themselves for a month previous to these ceremonies. On the third day from the commencement of the *Pooja*, they dance about the streets in groups, their tongues, sides and different parts of their body, bored with spits ropes, canes, etc.; these tortures are inflicted by those who have made vows to the goddess *Callée*, on rising from a dangerous illness or returning safe from a perilous voyage or journey, etc.

PL. 6.

M. Colas, d'après Mrs Belnos.

Lith. de J.J. Belnos.

Fête du Chevreuck Poojah.

Feast of the Chevreuck Poojah.

FÊTE DU CHURRUCK POOJAH.

Afin de mieux faire comprendre les différentes manières dont les Hindous se torturent dans l'abominable fête du *Churruck Poojah*, on donne ici un autre dessin, représentant ce qui se voit tous les ans dans les rues de Calcutta, vers le milieu ou la fin de mars. Dans un groupe, on aperçoit un homme, habillé en soie rouge, orné de bijoux de femme, avec des sonnettes aux pieds : il danse, et, à travers sa langue percée, pend un serpent d'eau, qui n'y tient que par la queue : le reste de l'animal fait le tour de son col, il lève sa tête en l'air et fait entendre ses sifflemens. Un autre homme porte un habit de la même étoffe, mais de couleur différente, il tient à la main une pelle de fer, avec deux poignées qui sont passées dans ses deux côtés, dans la pelle sont des charbons ardens : il y jette de temps à autre une espèce de poudre qui produit une flamme, qu'il entretient par les mouvemens extravagans qu'il se donne en dansant au son de larges tambours ornés de plumes. Dans un autre groupe, on voit un homme dont la langue est traversée par un bambou de près de trois pouces de circonférence, qu'il tient dans une position horizontale, et dont il varie les mouvemens en continuant à danser. Un autre a deux grosses cordes passées à travers les côtés, deux de ses compagnons, l'un devant et l'autre derrière, tiennent tendues ces cordes, tandis que lui-même balance avec autant d'indifférence que si ses habits seuls étaient traversés. Un autre enfin, déguisé en femme, danse avec un compagnon dans la mascarade la plus ridicule qu'on puisse imaginer. Ces cérémonies s'appellent *Vanaphora*, et ont pour objet de se rendre *Shiva* favorable, afin qu'elle leur accorde quelques bienfaits dans cette vie ou dans l'autre.

FEAST OF THE CHURRUCK POOJAH.

In order to display the different modes of tortures practised by the Hindoos in the abominable festival of *Churruck Poojah*, another plate is added, discriptive of what is seen annually in the streets of Calcutta about the middle or latter end of March. In the group was a man dressed in red silk, decked with female ornaments, and bells to his feet, dancing with a water snake alive thrust through his tongue, holding it only by the tail, the reptile curling its neck and at times darting its head forward, and hissing. Another man wore a dress similar to that of the first, but of a different colour, and held in his hand an iron shovel with two pointed handles which were thrust through both his sides, the shovel contained red hot coals on which from time to time he threw some kind of powder that blazed up into a flame, which he continued to keep up while dancing about wildly, to the sound of large drums ornamented with plumes and feathers. Another group shortly after passed, one of the men had a bamboo, nearly three inches in circumference bored through his tongue, which he held in an horizantal position, varying the movement as he continned to dance. Another had two thick ropes run through the sides, the four ends of which were held by two men, one before, the other behind, while he danced backwards and forwards, with as much unconcern as if the ropes were merely run through his garments. A man dressed as a female with another man in a most ludicrous masquerade danced together. These ceremonies are called *Vanaphora*, the object of which is that *Shiva*, may bestow on them some blessing, in this life or the next.

Fête du Churrack Poojah.

Feast of the Churrack Poojah.

PLANCHE 8.

ABLUTION D'UNE JEUNE HINDOU DE DISTINCTION

au bord du Gange.

LES femmes Hindous ne désirent pas moins ardemment que les hommes de faire leurs ablutions dans le Gange; mais les dames de qualité, n'ayant pas la permission de se laisser voir en public, sont quelquefois réduites à se faire porter l'eau chez elles, souvent aussi elles se font transporter au bord de la rivière dans un palanquin hermétiquement fermé; leurs femmes fixent alors dans l'eau quatre bambous, jusqu'à la hauteur de la ceinture, les entourent avec une grande pièce d'étoffe de coton faite pour cet usage, et forment ainsi une enceinte tout-à-fait impénétrable aux yeux des curieux. Les porteurs se retirent à une distance raisonnable, on ouvre alors la porte du palanquin du côté de l'eau, et la dame entre avec vitesse. Dans quelques endroits, le Gange forme une petite baie, ou bien, à l'aide *d'une légère saignée*, serpente à travers les immenses jardins de quelque riche Hindou, où l'on n'a rien à craindre d'un œil indiscret. Dans ce cas seulement, les dames de la maison descendent s'y baigner sans toutes ces précautions; et c'est alors que ces beautés orientales, se dépouillant de tout voile jaloux, découvrent des formes d'une symétrie admirable. Leurs femmes les entourent pour les aider à se frotter le corps avec de l'huile, et avec une espèce de boue aromatisée, qui a les qualités du savon; on s'en sert aussi pour laver les cheveux et en faire disparaître l'huile, après quoi on se sert de différentes autres choses, telles que des pois séchés et réduits en poudre, de petits fruits secs appelés *rééta*, ou une noix brune nommée *gilla*, etc., etc., dont la propriété est de nettoyer la tête et d'empêcher la chute des cheveux. Elles ont l'habitude de se baigner avec ceux de leurs bijoux qui ne peuvent se ternir. Quand l'opération de frotter est terminée, elles descendent dans l'eau jusqu'au-dessus de la ceinture, et y restent assez pour donner le temps à leurs femmes de suivre leur exemple. Toutes se baignent ensemble dans la rivière: on en sort, et les servantes présentent à leurs maîtresses des serviettes sèches, et les aident à mettre leurs habits, qui consistent en une longue pièce de mousseline, laquelle, après un ou deux tours sur les reins, vient se draper sur la tête et les épaules. On remplit ordinairement quelques cérémonies religieuses avant les ablutions; pour cela, on jette dans la rivière, à l'endroit où l'on doit se baigner, quelques fleurs, un peu de riz cru, un ou deux lantous, quelques feuilles de l'arbre *vilcoù*, quelques graines de *sesame*, et quelques confitures. Quand les ablutions sont terminées, tout le monde joint les mains, les lève ensemble au front, s'incline légèrement devant la déesse *Gunga*, et se retire.

PLATE 8.

ABLUTIONS OF A YOUNG HINDOO WOMAN OF RANK

on the bank's of the Ganges.

THE Hindoo women as well as the men are anxious to perform their ablutions in the Ganges, but as women of distinction are prohibited from exposing their person to the eyes of men, they are forced sometimes to have the water brought from the river to their houses: frequently however they have themsleves carried in a close covered palanquin down to the river's edge, where her women attendants fix four bamboos in the ground, in the water as far as will reach above the middle; they then surround this with a large piece of cloth made for the purpose, and thus form a wall perfectly impenetrable to the eyes of the curious. The bearers retire at a good distance and the door of her palanquinis then opened on the side of the fence, and the lady enters quickly. In some parts where the Ganges, entering through a creek and winding along in a serpentine branch deep into the country, washes the borders of extensive gardens of some rich Hindoo where no preying eyes are feared; the females of the house descend to the river without the customary precaution. Here the indian beauty throwing aside the envious veil discovers a form turned in Nature's most exquisite mould; her female attendants surround her to assist at her bath; as they anoint the body daily with oil, they use a kind of scented mud, which has the quality of soap, this is also used to wash the hair to extract the oil; after which different other things are used, such as dried peas ground to powder, small dried fruits called *rééta*, or a brown nut called *gilla*, etc.; all of which are equally conducive to cleanse the head, and strengthen the roots of the hair. They generally bathe with some of their jewels on, such as are not likely to soil. When the operation of rubbing is over, the lady descends into the water above her middle, where she continues to plunge for sometime, while her companions and attendants follow her example: they all bathe in the river together. After this her women present her with a dry cloth, and assist her in putting on her garment, which is composed of one long piece of muslin wrapped once or twice round the loins, the rest drawn over the head and shoulders. The ceremonies of worship are generally performed previous to the ablutions, when a few flowers, some raw rice, a plantain or two, some leaves of the *vilwa* tree, a few seeds of *sesamun* and some sweet meats are thrown into the river. When the ablutions are over, they all raise their joined hands to their foreheads, bow the head gently to the goddess *Gunga* and retire.

S.J. Belcher d'après Mme Belcher

Lith. de S.J. Belcher

Ablution d'une jeune Hindou de distinction, au bord du Gange.

Ablutions of a young Hindoo Woman of rank on the banks of the Ganges.

PLANCHE 9.

UNE FEMME HINDOU

exposant son enfant, qu'elle suppose être sous l'influence d'un esprit malin.

CETTE coutume inhumaine a lieu principalement dans les districts du nord du Bengale ; si un enfant refuse le sein de sa mère et paraît s'affaiblir, on le croit soumis à l'influence d'un esprit malin, contre le pouvoir duquel tous les remèdes humains seraient impuissans, et on prend communément le parti de l'abandonner à ce mauvais génie. Pour cela, on place le petit malheureux dans un panier qu'on suspend aux branches de quelque arbre où l'on croit qu'habite l'esprit : là il est dévoré par les fourmis, déchiré par les oiseaux de proie ou consumé par la faim : s'il résiste à toutes ces causes de destruction, la mère le rapporte chez elle le troisième jour, et le soigne de nouveau.

PLATE 9.

A HINDOO WOMAN

exposing her infant supposed to be under the influence of a malignant spirit.

THIS inhuman custom prevails principally in the northen districts of Bengal. If an infant refuse its mother's breast, and appear to decline in health, it is said to be under the influence of some malignant spirit. Such a child is sometimes put into a basket and hung up on a tree, where this evil spirit is supposed to reside; it is generally destroyed by ants or birds of prey, but sometimes perishes by neglect. If it should not be dead at the expiration of three days, the mother receives it home again, and nurses it, but this seldom happens.

A. Colas, d'après Mme. Belasis.

Lith. de J.J. Dubois

Une femme Hindoue exposant son enfant qu'elle suppose être sous l'influence d'un esprit malin

A Hindoo Woman exposing her infant supposed to be under the influence of a malignant spirit.

PLANCHE 10.

UN GOOROO DE VILLAGE

recevant les hommages de Voyageurs.

LE mot de *Gooroo* signifie un maître, grand instituteur : c'est le nom par lequel on désigne ceux des brahmes qui se dévouent entièrement aux devoirs de la religion, et qui sont pour le peuple l'objet de la plus profonde vénération. Un *Gooroo*, pour les Hindous, est un homme qui possède toutes les vertus ; qui, armé de la serpe de la sagesse, émonde toutes les branches du vice, coupe toutes les racines du péché ; il a fait un pélerinage à toutes les places saintes, a fait ses ablutions dans toutes les rivières et sources sacrées, et a bu de leurs eaux ; il s'est lavé dans toutes les sources saintes, et a visité tous les bois, toutes les forêts, tous les déserts sacrés ; il connaît en détail tout le cérémonial des pénitences prescrites par les plus grands dévots ; il est parfaitement instruit dans l'astronomie, la médecine, la poésie ; et autant on recherche les bénédictions d'un *Gooroo*, autant on redoute ses malédictions : lorsqu'il traverse un village, les Hindous se prosternent à ses pieds, lèchent la poussière de la plante de ses pieds, ou la frottent sur leur front ; quelques-uns lui demandent un peu de poudre de bouse de vache, qu'il porte ordinairement sur lui, et l'heureux possesseur la garde comme une précieuse relique. Les personnes ici représentées sont trois voyageurs qui ont rencontré le *Gooroo* au moment où il va faire, avec ses disciples, les ablutions du matin ; ils se prosternent l'un après l'autre, frottent la poussière des pieds du saint homme sur leur tête, et reçoivent ses bénédictions, afin de terminer leur voyage sans accident.

PLATE 10.

THE VILLAGE GOOROO

receiving the homage of Travellers.

HAPPY is the village in the neighbourhood of which a Gooroo resides. This distinguished personage, is considered almost next in power to their gods. *Gooroo* signifies a Master, a Teacher. A Gooroo is a man to whom the practice of every virtue is familiar; who with the scythe of wisdom moweth down every branch, plucketh up every root of vice and sin. He is a man that is entirely devoted to the duties of religion, he must be truly wise. He is a man who has made a pilgrimage to every holy place; he has made his ablutions in every sacred spring or river, and has drank of the water thereof; he must wash in every consecrated stream or tank; he must have visited every holy wood, forest, and desert. A Gooroo is a man that is acquainted with every practice of penitence recommended by the severest devotees; he must be master of astronomy, medicine, and poetry.

Such must be the qualification of a real Gooroo; such must be the Teacher who is to set an example of every earthly virtue, that he may exterminate every root of vice and sin from the bosoms of his disciples. The benedictions of a Gooroo are as eagerly sought after as his maledictions are dreaded; when he passes through a village, the Hindoos, prostrate themselves at his feet, lick the dust off his soles, or rub it on their forehead; some crave for a little powder of cowdung which he generally carries about him; this is preserved as most precious relick by the happy possessor. The figures represented in this plate are three travellers supposed to have met a Gooroo going with his disciple to his morning ablution; they prostrate themselves, and rub the dust off the holy man's foot by turns on their head, and receive his benedictions, that their journey may be performed in safety.

A. Colin, d'après Mr. Robins

Lith. de J. J. Coblan

Un Goorou de village, recevant les hommages de voyageurs. / *The village Goorou receiving the homage of travellers.*

LES COMMÈRES DE VILLAGE.

DANS tous les pays, les commères de village sont les mêmes, beaucoup plus occupées des affaires de leurs voisins que des leurs : mais il n'y a peut-être pas un pays où l'empire des caquets soit aussi grand que dans les villages de l'Inde, et surtout aussi terrible : chaque coup de langue emporte la pièce. La troupe affairée de commères représentées ici est composée de femmes de la secte Musulmane et de la caste de *Soodra*. Un étranger en observera souvent de pareilles en se promenant aux environs de Calcutta. C'est ordinairement dans la saison froide, lorsque la matinée est belle, que les commères d'un village se réunissent devant la porte d'une cabane pour se réchauffer au soleil ; elles y apportent leur ouvrage, et, dans ce cercle, leurs mains et leurs langues sont en même temps occupées : l'une épluche le coton, l'autre le file, une troisième le met en écheveaux ; l'une broie les ingrédiens du carry, une autre vient du Gange, en apporte dans un grand pot de cuivre l'eau nécessaire pour son ménage ; une sixième revient de ses ablutions du matin avec ses vases de cuivre qu'elle a écurés : l'occupation de la jeune fille, qui tient la tête de la vieille femme, est trop bien connue et trop aisément comprise pour qu'il soit nécessaire de l'expliquer. Il arrive souvent que les caquets du matin sont *reportés* avant le soir à la personne qui en a été l'objet, et de là vient dans le village un grand scandale : la femme calomniée sort furieuse de sa cabane et donne cours à un torrent d'injures, faisant craquer ses doigts, proférant les plus horribles imprécations contre la calomniatrice ; celle-ci, le plus souvent, prétend n'avoir rien dit, mais quelquefois aussi elle soutient ce qu'elle a avancé, et renvoie les imprécations sur la tête de sa voisine. Pendant quelque temps, on les voit parler toutes deux à la fois, avec une rapidité incroyable, et en élevant tellement la voix, que de loin on croirait entendre le hurlement d'une troupe de chackals. La fatigue enfin les oblige à s'arrêter, et leur colère ne peut plus se manisfester que par des regards furibonds : alors elles s'assaient à une petite distance l'une de l'autre, et, ne voulant pas céder la place, la première qui a repris ses forces s'adresse aux spectateurs, et dans un récit animé par toutes sortes de gestes, leur raconte la vie de son antagoniste. Celle-ci, pendant quelque temps, reste calme, affecte de sourire, puis tout-à-coup, battant des mains et balançant la tête, elle improvise un chant dans lequel elle peint sous les plus affreuses couleurs et dans les termes les plus orduriés, non-seulement la vie de son ennemie, mais celle de tous ses ancêtres ; bientôt les deux chantent à la fois, puis vient un moment où les mots, le chant, les gestes obscènes ne suffisant plus à la fureur des mégères, elles se saisissent aux cheveux, s'égratignent, se mordent, jusqu'à ce que les parens ou les maris viennent mettre le holà. Quelquefois ces querelles deviennent générales dans un village, surtout s'il y a dans le voisinage plusieurs parens de la personne ainsi attaquée.

THE VILLAGE GOSSIPS.

FROM time immemorial, in every clime and every country the village gossips are all alike, more busy about the affairs of others than their own. The scandalous tattle of a village in India is perhaps unequalled in any other part of the globe. If reputation experiences a wound in other countries, there it is absolutely massacred, where malice and jealousy supported by the most unblushing falsehood plants a barb of the most cruel slur in the reputation of many an innocent neighbour. The busy circle of names represented in this plate are composed of women of the musselman sect and the *Soodra* cast of Hindoos. A stranger will frequently see a group similar to this, should he walk to a village in the vicinity of Calcutta, on a fine sunny morning in the cold weather, when all the busy gossips of the neighbourhood meet together on some open piece of ground before their huts, where they sit basking in the sun, while their hands and tongues are equally employed. One woman is seen spinning the thread, a second is winding off the thread in short thick skeins, a third is preparing the cotton for spinning, a fourth in grinding the curry ingredients, a fifth is carrying a heavy brass pot of water from the Ganges for her household use, a sixth is a woman returned from her morning ablutions with her brass pots which she has scoured; and the operation of the young girl on the head of the old woman is well known and understood to need explanation.

It frequently happens that some tell-tale repeats the scandle of the morning to the parties injured which generally occasions a great uproar in the village; the slandered person rushes like a fury from her hut and pours forth a volley of the most virulent and indecent railings that ever were heard, cracking her fingers and uttering horrible curses on the infamous slanderer: this does not fail to bring out the guilty party, who will either deny the whole with the most barefaced falsehood, or openly maintain her scandal and throws back curses on her injured neighbours head; this produces a most furious exchange of abuses which continues for sometime with the most wonderful rapidity and loquacity uttered in screams, something resembling the cries of a Jackal, till they become exhausted, still eyeing each other however with looks of rage and defiance and unable to separate, they sit themselves down at a little distance opposite each other, when one begins, her eyes sparkling with rage, the muscles of her face displaying all the malice of her heart, while the smile of irony and contempt is seen playing on her lips: she exposes to the spectators, that crowd round to enjoy the quarrel, every failing, folly, and every scandalous tale she has either invented herself or heard of against her antagonist heightening them with colouring of the most malignant wit and cutting sarcasm, which generally causes laughter among the bystanders. The other thus outraged endeavours to keep her fury within bounds, and joining in the laugh with a demoniac look, she claps her hands and begins to sing a sort of wild air or chaunt, the words of which she extemporises for the purpose; these are a combination of more abominable railings, similies, etc., etc.; against her antagonits and her ancestors, than ever were heard of in any other part of the world. The other quickly replies in the same tune, and if her brain prove more fertile in malice and wickedness, and her sarcasms more acute, she is sure to bring her neighbour to such a pitch of fury that she springs from her seat within a few steps of her when she proceeds to all the wild extravagancies of a maniac, using the most horrible language and the most shameless and indecent gestures, till the other darting forward, grapples with her antagonist, and a most furious battle insues, pulling of hair, scratching and blows; this continues with most wonderful obstinacy and courage, both sides prefering to die sooner than give ground, till they are forcibly separated by their husbands or friends. Sometimes these quarrels become almost general in the village especially if there are several relatives of the party injured in the neighbourhood.

Les Commères de village

The Village Gossips

MARCHAND DE TOILES ET DE SOIERIES.

CEUX-CI, comme les colporteurs d'objets de mode, parcourent la ville et s'arrêtent aux portes des maisons européennes, suivis de portefaix, chargés de grands et lourds paquets d'étoffe et de soie fabriqués dans le pays. Leurs boutiques sont dans le *Burra-Bazar:* quelques-uns de ces marchands sont fort riches. Les diverses espèces d'étoffes, fabriquées dans les différentes provinces, depuis le nord de l'Indostan jusqu'à l'extrémité méridionale de la Péninsule, sont en trop grand nombre pour qu'on puisse en donner les détails, nous nous contenterons d'en donner un aperçu. Les mousselines unies ont différens noms, suivant leur finesse et leur force : il en est de même de celles à fleurs, à raies ou à carreaux, suivant leurs dessins : elles se fabriquent principalement dans la province de Dhaka, d'où sortent presque toutes les plus fines ; d'autres, dont le tissu est plus serré, viennent de l'ouest du Delta, formé par le Gange : à Santipoor et à Dhaka, on en voit qui se vendent jusqu'à cent roupies la pièce. Il y a deux endroits dans le Bengale appelés *Sonerja* et *Vickrumpoorr,* où on en fabrique de si excessivement fines, qu'il faut quatre mois pour faire une pièce, pour laquelle on donne de quatre à cinq cents *roupies:* lorsqu'on l'étend sur l'herbe, et que la rosée est tombée dessus, on ne peut plus l'apercevoir. Leurs *cassas* et *nynsooks* égalent les plus belles batistes, et leurs étoffes grossières sont beaucoup supérieures pour la qualité et la durée aux percales d'Europe : les soies de Cassimbazar ne valent pas le taffetas anglais, mais il y en a d'une qualité supérieure, et qui ont l'avantage de pouvoir se laver plusieurs fois. Le marchand qu'on représente ici est supposé en avoir vendu quelques pièces à une dame ; le mari le paie en *mahurs* d'or, et paraît insister pour qu'on lui rende la monnaie qui doit lui revenir ; le marchand a l'air de refuser, en disant que la pièce d'or entière lui laisse à peine un léger bénéfice : c'est ce qui arrive toujours avec les marchands du pays, la vue de l'or ou de l'argent donne l'éveil à leur avarice ; ils désirent aussitôt avec avidité obtenir un peu plus que le prix qui est déjà fixé, et pour l'obtenir il n'y a pas de bassesses dont ils ne soient capables.

CLOTH AND SILK MARCHANT.

These like the millinery pedlars hawk about and call at the gates of European houses, followed by porters carrying large and heavy bundles of cloth and silks fabricated in the country; their shops are in *Burra Bazar,* some of these merchants are very rich, possessing in cloth and silk to an immense value. The various sorts of cloth fabricated in the different provinces from the north of Hindoostan to the southern extremity of the peninsula are too numerous for an ample discription here, a short sketch must suffice. Plain muslins are distinguished by various names according to the fineness and closeness of their texture as well as flowered striped or chequered muslins denominated from their patterns are fabricated chiefly in the provinces of Dhaka, the manufactures of the finest sort of their muslins is almost confined to that province, other kinds wove more closely are fabricated on the western side of the Delta of the Ganges. At Santeepoor and Dhaka, muslins are made which sell at a hundred *rupees* a piece; at two places in Bengal called Sonarga and Vickrumpoora muslins are made so exceedingly fine, that it requires four months to weave one piece, the price of which is from four to five hundred *rupees* per piece: when this muslin is laid on the grass, and the dew has fallen upon it, it is no longer discernible, their Cassas and nynsooks are equal to the finest cambrics, and their coarse cloth is far superior in quality and durability to the Europe calicoes. The Cossimbazar silks are not equal in texture to English sarcenet, but superior kinds are stronger, and the colour will bare several washing. The merchant represented in this plate, is supposed to have sold some pieces of silk to the lady, for which the gentleman pays him in *gold mohurs,* and appears to insist upon the change of one being returned, against which the the man seems to remonstrate alledging that the whole piece of gold would scarcely afford a trifling profit: this is always the case with native merchants, the sight of gold or silver is ever sure to awaken their avarice and a rapacious desire to get a little more than has been bargained for, to attain which point they will stoop to any meaness.

N. Corbet, d'après Mr. Belloc

Lith. de J. J. Belloc

Marchand de Toiles et de Soieries

Silk and Cloth merchant

INTÉRIEUR D'UNE HUTTE DE NATIFS.

CETTE cabane, semblable à toutes celles qu'habitent les gens du peuple qui exercent un métier peu lucratif, n'offre que de chétives murailles de terre, surmontées d'un toit de chaume dont la charpente est en *bambous;* l'ameublement est proportionné à la maison : quelques vases en terre et en métal, principalement en cuivre ; un coffre peint muni de roulettes, afin d'être facilement éloigné en cas d'incendie ; un parasol dont la monture est en éclats de *bambous*, et la couverture en feuilles sèches ; un *Hooka* en coco, monté sur un pied de bois ; un tabouret grossièrement taillé pour servir de siége, dont le fond est composé de cordes qui se croisent en sens divers, et un lit très-bas, fait de la même manière, et qu'on relève contre le mur pendant le jour : les couvertures, enfermées dans une petite natte, sont posées au-dessus. Dans l'autre coin de la chambre, on voit un filet suspendu au plafond, renfermant les articles d'un usage journalier; une corde qui pend dans le même coin soutient deux pots, dont l'un contient du beurre clarifié, ou de l'huile de moutarde; l'autre, les restes du premier repas, ou des confitures indiennes, que les naturels aiment avec passion. Une petite grappe de bananes est attachée à la muraille, ainsi qu'une petite cruche d'huile odoriférante, dont les femmes se servent pour les cheveux; auprès on aperçoit un *churka*, ou rouet à filer, et un *kolsée* ou pot à l'eau. Le panier de rottin, qui est au milieu de la chambre, contient la provision de riz cru; deux autres plus petits sont des mesures dont l'une se nomme un *palée*, et l'autre qui est renversée s'appelle *koonkec;* enfin le panier plat est un van en usage pour le riz. Près de la femme est un *séel*, espèce de pierre carrée par un bout et arrondie par l'autre, au-dessus un rouleau : on s'en sert pour broyer les ingrédiens du carry, mets commun à tous les Indiens et même à beaucoup d'Européens. Le travail des femmes consiste à faire la cuisine, à porter de l'eau, balayer la maison, à laver le plancher et les murs tous les matins, avec de la bouse de vache délayée dans l'eau, et à servir leurs maris. Quand le temps est beau, la cuisine se fait en plein air; mais quand il pleut, on est obligé de la faire dans la maison, et on est un peu incommodé par la fumée qui ne trouve d'issue que par une porte assez basse, ou de petites fentes qui se trouvent accidentellement dans les murailles et dans le toit. Les maisons de la moyenne classe sont bâties dans la forme d'une cour, et ont deux ou trois appartemens et quelquefois davantage; une des pièces est destinée à un usage assez singulier et qui mérite d'être noté. Quand un des membres de la famille est fâché, il va se renfermer dans cette chambre, appellée *Krodragenn*, ou chambre de la colère. Le chef de cette famille va le trouver, tâche de lui persuader d'en sortir et s'informe de ce qu'il désire. Si c'est une femme, on tâche de la calmer, en promettant de lui donner ce qui pourrait lui faire plaisir. On lui offre alors un beau *sarie*, ou vêtement, ou quelque bijou précieux qu'elle aurait pu voir à sa voisine, ou un *palankem* pour se faire porter au bain chaque matin à la rivière, ou quelque cadeau pour une de leurs idoles, ou un grand poisson pour manger chaque jour, et qu'elle a probablement vu entre les mains de quelque autre femme de la famille. Le chef lui accorde sa demande, et elle quitte la chambre de la colère. Leurs ustensiles de ménage consistent en assiettes, cuvettes, et pots de cuivre et autres métaux, et en vases pour le service de leur *Poojah* ou culte : leurs meubles sont des lits et siéges assez bas, un ou peut-être deux coffres, une chaise à l'ancienne mode, sur laquelle le chef se place les jambes croisées dessous lui. Un *Hooka* de noix de coco sur un pied de cuivre, une statue en pierre ou en terre de leur grande divinité *Juggerneth*, quelques mauvaises peintures sur papier, ouvrages des naturels du pays, représentant un ou plusieurs de leurs dieux ou déesses, tels que *Krishna, Radah, Shiva, Loorga*, etc., et un perroquet suspendu dans une cage de fer qui a la forme d'un arc : cet oiseau est le compagnon favori de son maître, dont toutes les heures de loisir sont occupées à lui parler, et à lui apprendre à prononcer les noms de leurs principales divinités.

THE INTERIOR OF A NATIVE HUT.

THE one represented in this Plate is supposed to belong to a Hindoo whose earnings just enable him to possess a neat little hut with a thatched roof supported by bamboos, and mud walls. His household furnitures and utensils are not numerous. They consist of a few brass, and other metal plates and vessels, a painted chest upon wheels (to be removed quickly in case of fire), an umbrella composed of dried bamboo leaves and split bamboos, a coconut shell Hookah on a wooden stand, a coarse made *Muchééa* or stool, the seat of which is composed of strings crossed in different directions, and a low bed made in the same way, and turned up against the wall during the day; the bed clothes rolled up in a small mat are placed on the top of the bed. In the other corner of the room is a net suspended from the roof which holds various articles of daily use; a sling hung up in the same corner holds two pots, one contains clarified butter, or mustard oil, the other the remains of their first meal, or Indian sweetmeats of which the natives are passionately fond; a small bunch of plantains is seen hung up against the wall in the same corner and a little earthen bottle containing scented oil, which native women use for the head. At the foot of the wall is seen a *churka* or spining wheel, and a *kolsée* or water pot. The ratan basket in the middle of the room contains their provision of raw rice; the little one near it is a *palee*, a measure, as also the smaller one turned down; is called *koonkée*, the flat basket work is a winnowing fan which is always used to clear the rice of dust, etc. Near the woman is a *séél*, a flat stone, square at one end, and rounded at the other, with a small roller on the top; this is used to grind ingrediants for the curry dish, universally eaten by Indians of every class and condition, even by the Europeans. The department of the women is to cook, fetch water, sweep the house, wash the floors and walls every morning, with cow-dung mixed with water, and serve their husbands. On a fine day they cook outside, but in rainy weather are forced to keep with in doors they are very little incommoded by the smoke which has no other passage but through a low door or through chinks in the wall and thatch.

The houses of the middling ranks of Hindoos are built in the form of a court, they have two or three appartments, sometimes more; one of which is appropriated to a very curious purpose, viz: if any member of the family is angry, he shuts himself up in this room, called *Krodhageru* (the room of anger). When any individual enters this room the master of the family goes and persuades him or her to come out: if it is a woman (which is generally the case), he asks her what she wants; she asks perhaps for a handsome new garment, or some beautiful jewel she has seen on her neighbour, or a palanquin to take her to the river to bathe every morning, or for the means of performing the worship of some idol, or for a large fish to eat every day, probably she has seen one in the hands of some other female of the family: the master grants her request and she quits the room of anger. Their household goods chiefly consist of brass and other metal plates, basins, and jugs, and vessels for performing their *Pooja*, or worship. Their furniture consists of low beds, small stools, a chest or two, perhaps an old fashioned chair on which the master sits with his legs crossed under him, a Hookah of cocanut shell on a brass stand, a stone or earthen image of their great deity *Jughernauth*, a few ill executed paintings on paper done by the natives, representing some of their gods and goddesses, such as *Krishna, Radah, Shiva, Doorga;* and a parrot hung up in an iron cage, in the form of a bow. This bird is the chief and favorite companion of his master, who spends all his leisure hours in talking to it, and teaching it to pronounce the names of their Chief-dities.

A. Colin d'après Mme Dubois

Lith. de F.J. Bulos.

Intérieur d'une hutte de nat.fs / *Interior of a native Hut.*

BAYÉÉS, OU JEUNES DANSEURS.

C'EST principalement aux noces des Bengalis, des Musulmans et des Chrétiens noirs de la moyenne classe que l'on fait venir ces jeunes danseurs, parce qu'ils ne sont pas aussi coûteux que les bayadères; leur danse est plus vive, mais aussi leurs voix sont glappissantes et désagréables. Ils portent d'ordinaire des robes de mousseline de couleur, avec une large ceinture brodée d'or et d'argent; leurs turbans sont de la même étoffe, appelée *gota*, et sont également brodés d'or. Ils ont des sonnettes d'argent aux pieds et des anneaux d'or et d'argent aux poignets. Les musiciens qui les accompagnent sont ordinairement leurs parens; ce sont souvent aussi des enfans que ces musiciens achètent dès leur bas âge et qu'ils élèvent pour cette profession. Lorsqu'ils ont atteint l'âge de quinze à seize ans et qu'ils sont trop grands, ils deviennent à leur tour musiciens ou entrent comme domestiques dans quelques maisons des Européens. Ces musiciens sont presque tous de la secte Musulmane.

PLATE 15.

BA-YÉÉS (OR DANCING BOY'S-).

THESE dancing boys generally attend at the wedding feast of the middling classes of Bengallees, Musselmen and even black Portuguese, they are not so expensive as a set of Hindoostan dancing girls, their movemens are more animated than those of the other, their infantine voices are often shrill and disagreable; they are always richly dressed in coloured muslin gowns of great width gathered in at the waist round which is turned several times a roll of silver tissue. The turband is composed of the same meterial called *gota;* the borders of the garment, sleeves, and neck are richly ornamented with a broad silver ribbon; they wear small bells to their feet, and bangles of silver or gold on their wrists. The musicians behind them are the fathers or some relation, sometimes however these children are bought by the musicians while infants and are early trained up to the profession. When they pass their fifteenth or sixteenth year, or appear too tall to dance as *Ba-yéés,* they join the musicians, and other young boys are substituted, some however quit the profession altogether and enter into service as domestics in European houses. These musicians and dancers are generally of the musselman sect. At the black Portuguese weddings especially in the small foriegn settlement near Calcutta, European ladies and gentlemen are invited, who honour the feast with their presence, when tinseled necklaces and « bouquets » of flowers are presented to all the company.

A. Colin d'après M.r Bebrs.

Lith. de J.J. Belanger

Bayes, ou jeunes danseurs

Bayes or dancing Boys.

TROIS DANSEUSES DE L'HINDOUSTAN.

Cette lithographie représente les différentes figures des danses du pays. Les mouvemens lents des danseuses, leurs poses gracieuses, imitent les diverses passions exprimées dans les chants qui les accompagnent. Un Européen, qui n'a pas la signification de ces figures, trouve ces danses insipides; les gens du pays, qui comprennent chaque mouvement, sont passionnés pour ces danses. Les gens riches passent souvent des heures entières à les contempler avec ardeur, quoique chez les grands, ni hommes, ni femmes ne dansent jamais, et regardent cet exercice comme au-dessous de leur dignité. Les danseuses sont généralement, ainsi que les musiciens, de la secte Musulmane; elles sont presque toutes très-jeunes et très-belles; étant natives de Delhi, d'Agra, et d'autres provinces du nord, elles sont beaucoup plus blanches que les Bengalis. Les *Rajahs*, qui les font venir à ces fêtes, les paient généreusement. Elles portent ordinairement de très-riches joyaux en or, en perles et en diamans; leurs vêtemens sont en gaze, ou en mousseline très-fine, bordés de galons d'or et d'argent; leurs pantalons sont en satin.

PLATE 16.

THREE DANCING GIRLS OF HINDOOSTAN.

THIS Plate exhibits the different figures of the Eastern *Nautch*, their steps are slow, their motions dignified, and their figures graceful, generally indicative of the different passions discribed in the song, which accompanies the dance; the musicians sometimes follow the dancing girl, but often remain stationary in a line behind. Europeans who do not understand the meaning of each figure, find their dance insipid and dull, but the Natives who perfectly comprehend every motion are passionately fond of these *Nautches*. The rich Hindoos and Musselmen often pass many hours in the enjoyment of their favorite amusement. Natives of both sexes of respectability will never dance themselves, it is considered derogatory to their dignity. The dancing girls represented here, are of the Musselman sect, as also the musicians. Some of these girls are very young, beautiful, and much fairer than the Bengallees, being natives of Delhi, Agra, and other rich provinces of Hindoostan. They are rewarded very liberally by the rich natives at their feasts and marriages, etc. They are covered with rich and expensive jewels of gold, pearls, diamonds, and other precious stones, their upper garments are of gauze or very fine muslin bordered with gold and silver ribbons very deep, their trowsers are of satin.

A. Colin d'après Mr.me Belnos

Trois danseuses de l'Hindoustan.

Three dancing Girls of Hindostan

UNE NAUTCH (BENGALI).

Les trois jours qui précèdent celui où l'on jette la déesse *Dourga* dans le Gange sont consacrés à des fêtes splendides que donnent les riches Hindous et les Rajahs, dans les palais magnifiques qu'ils possèdent à Calcutta et dans les environs; ils tiennent à honneur d'y inviter les colons de la haute société. Le nombre des naturels du pays qui y assistent est si considérable, qu'on a de la peine à parvenir jusqu'au salon principal. En y entrant, on est totalement ébloui par la masse de lumière produites par d'immenses lustres en cristal, par des candelabres de la plus grande richesse, et par les lampes innombrables qui entourent cette pièce, meublée, d'ailleurs, de tapis tures, de glaces et sophas qui répondent, par leur recherche, à l'éclat des bougies. Qu'on joigne à cela le son des divers orchestres qui se font entendre dans les autres appartemens, le bruit des *tam-tam* indiens, qui vient d'une autre partie de l'édifice, les vêtemens resplendissans des bayadères, leurs poses voluptueuses, les riches habillemens des naturels, une odeur suave d'eau de rose et de bois de sandal répandue dans l'air, et on se figurera aisément qu'un étranger contemplant cette scène puisse se croire dans une région enchantée, ou plutôt faire un de ces rêves tracés dans les *Mille et une Nuits*. Quelques-uns des riches *Rajahs* dépensent des sommes énormes pour ces fêtes de la *Dourga Poojah*. Ils donnent l'hospitalité à des centaines de Brahmines, distribuent des aumônes à des milliers de pauvres Hindous, sans compter les nombreux divertissemens pour les hôtes européens. D'un côté de l'édifice, les naturels sont servis à la manière du pays, et dans une autre salle immense, une table longue est dressée, qui est couverte de tous les mets les plus recherchés dans les deux hémisphères ; là, les Européens sont servis par des noirs, Musulmans et Portugais, qui leur versent en profusion les vins d'Espagne, de Bordeaux et Champagne; dans un autre salon, où se tient un orchestre de musiciens européens, rassemblés à grands frais par le patron, se forment de nombreux quadrilles, et la danse se prolonge jusqu'au jour.

A NAUTCH.

THREE days previous to throwing the image of their goddess *Doorga*, into the river Ganges the rich Hindoo *Baboos* and *Rajahs* give most splendid *fêtes* at their magnificent palaces in Calcutta and its vicinity, when cards of invitation are sent to all the ladies and gentelmen of the first circles in the settlement who honor the feast with their presence. The crowds of natives on these occasions are immense, and not agreable to push through, but on entering the magnificient saloon, the eye is dazzled by a blaze of lights from splendid lustres, triple wall shades, chandle brass etc.; superb pier glasses, pictures, sofas, chairs, Turkey carpets, etc., adorn the splendid hall; these combined with the sonds of different kinds of music, both European and Indian, played all at the same time in different apartments; the noise of native tom-toms from another part of the house; the hum of human voices, the glittering dresses of the dancing girls, their slow and graceful movement; the rich dresses of the *Rajah* and his equally opulent Indian guests; the gay circle of European ladies and gentlemen, and the delicious scent of utter of roses and sandle which perfumes the saloon strikes the stranger with amazement; he fancies himself transported to some enchanted region, and the whole scene before him is but a fairy vision. Some of the rich *Rajahs* go to considerable expenses at these festivals of the *Doorga Poojah* which lasts several days, they entertain Brahmuns by hundreds, and distribute alms to some thousands of poor *Hindoos:* besides the entertainment given to the Europeans, it is not uncommon to see in one part of the house *Hindoo Poojah* going on, and at another, a long table laid out with ham and turkey, and all the luxuries of Europe and the East, spread out for the refreshment of their christian guests; at which only the black Portuguese and musselmen servants attend: the best wines, liquors, and even Champaigne is served at pleasure at these fêtes. Sometimes in another apartment a band of European musicians procured at a great expense strike up waltzes and quadrilles, and not unfrequently a quadrille party his formed and danced with great good humour and spirit till a late hour. These *Nautches* continue three nights sucessively.

140748

PLANCHE 18.

UNE NAUTCH (FÊTE BENGALI).

Sous le même titre que la précédente, nous ajoutons une autre lithographie qui représente une bayadère assise aux pieds de deux dames anglaises, et qui chante pour obtenir une récompense, qui est ordinairement quelques roupies. Ce n'est seulement qu'au commencement de la soirée, lorsqu'il y a peu de monde rassemblé, que cette danseuse se permet d'approcher la société; et quand elle a obtenu ce qu'elle désire, elle se retire à l'extrémité du salon, et est remplacée par d'autres danseurs et par des musiciens. Il est d'usage dans ces fêtes d'offrir aux dames des bouquets et des flacons d'eau de senteur.

PLATE 18.

A NAUTCH.

HAVING already discribed a *Nautch* in the preceding plate, this one is added merely as an illustration of the various figures. The dancing girl here represented is sitting at the feet of the two ladies, and singing with all her might. A *nautch* girl sometimes, especially at the commencement of the evening entertainment, when few Europeans are seen in the magnificent saloon of the *Rajah* or *Baboo*, will venture to approach while dancing some ladies of rank, and kneeling at their feet, continues singing, and at intervals softly asks for a *Buxees* or present: the ladies generally give a few *rupees*, on which she retires satisfied, to the other end of the saloon and continues her *nautch* for sometime when a new set of dancing girls and musicians relieve the first. A *bouquet* of flowers and *utter* of roses and sandle are always offered to the visiters at these nautches.

M.r Colin d'après M.r Belmas

Lith. de Bl.d Belmas

Une Almée

A Almée

UN BUNDER WALLAH.

LES naturels et les Européens qui ont long-temps résidé dans l'Inde connaissent, sous le nom de *Bunder Wallah*, ces hommes qui montrent des singes. Ils gagnent leur vie en montrant dans les rues des singes et un bouc, auxquels ils font faire divers tours de force pour amuser les enfans. Celui qu'on a retracé ici est surprenant : il commence par mettre à terre un morceau de bois de la forme d'un sablier, dont le haut n'a pas plus de circonférence qu'un verre à boire; le pauvre animal pose ses quatre pieds sur ce morceau de bois, en conservant l'équilibre d'une manière étonnante ; d'une main, l'homme tient ce bois fortement à terre, tandis que de l'autre, il passe adroitement un second morceau au-dessus du premier : le bouc y monte très-adroitement, le bateleur lui présente ainsi successivement jusqu'à dix à douze de ces morceaux, sur lesquels il se pose sans broncher. Pendant tout le temps que dure l'opération, le maître ne cesse de parler au bouc, en l'encourageant à ne pas manquer son tour, et en lui promettant de le bien récompenser. Ces hommes appartiennent à la plus basse caste des provinces septentrionales de l'Inde.

PLATE 20.

A BUNDER WALLAH.

COMMONLY called and known by that name both by the natives and Europeans long resident in the country. These men stroll about the streets leading three or four monkeys, the former dance, when called for at the European houses for the amusement of children, he performs several wonderful tricks with the goat. The one represented here is surprising: he first places a piece of wood in the form of an hour-glass. The circumference at the top is not larger than a claret glass; on this the poor animal mounts placing his four feet on the wood and keeping his equilibrium with surprising correctness; the man holds this wood firmly to the ground with one hand, while with the other he carefully introduces a second piece on the top of the first, the goat raises one foot, then a second until he has completely mounted it, in this manner he mounts to the height of eight or a dozen pieces of wood, never losing his balance: the man continues to talk to him the whole time bidding him be very careful and encouraging him with the hope of a good recompense for his pains. This goat also serves as a horse for the monkeys who accoutred as a Sepoy is supposed to go to the wars. The monkeys in their turn perform many laughable tricks. The reward of the poor man is generally very trifling; they are of a low cast of Hindoos of the upper provinces of Bengal.

A. Colin d'après Mme Belanger.

Lith. de F.T. Bellanger

Un Bunderwallah

A Bunderwallah

PYKARS OU COLPORTEURS.

CES individus, ainsi que les riches marchands Hindous qui les emploient, sont de la caste de *Soudra*. Leurs patrons sont propriétaires de magasins et boutiques très-riches, dans un des quartiers de Calcutta, très-connu sous le nom de Bazar chinois.

L'intensité de la chaleur étant trop forte pendant une grande partie de l'année, pour permettre aux Européens et surtout aux dames d'aller faire leurs achats dans les boutiques, les marchands préparent de grandes boîtes, avec beaucoup de tiroirs remplis de toute espèce d'objets, de bijoux faux et vrais, soieries françaises et anglaises, et qu'ils donnent généralement à beaucoup meilleur marché que dans les boutiques. La facilité avec laquelle ils vendent à crédit, est d'autant plus étonnante qu'ils ont fort souvent été dupes de leur confiance. Ils tâchent cependant de parer à ces pertes, en surfaisant toutes leurs marchandises de vingt-cinq pour cent, et une seule vente au comptant les dédommage de leurs autres pertes. Deux ou trois de ces *Pykars*, qu'on appelle ordinairement *Bouwallah*, bien habillés en mousseline et avec un turban, viennent les premiers; ils sont suivis par autant de portefaix, ayant sur la tête des boites de fer-blanc et de bois, où sont renfermés les objets que nous venons de désigner. Ils s'arrêtent à la porte des maisons des Européens, et offrent leurs marchandises dans une espèce de patois anglais. On les a représentés ici admis auprès d'une dame européenne, que l'on suppose avoir acheté plusieurs articles; elle leur ordonne de donner à son *ayah* (ou femme de chambre) la récompense accoutumée, et à quoi le pauvre brocanteur ne paraît consentir qu'avec peine. Cette imposition, appelée *dostourg* (ou droit), que l'on paie sur tout ce qui est acheté par le maître ou la maîtresse, est d'un préjudice réel non-seulement aux marchands, mais encore aux acheteurs, et devient une source de querelles perpétuelles et de jalousie parmi les domestiques d'une maison. Il en résulte que les maîtres paient le double de ce qu'ils feraient si cet usage n'existait pas. Ce droit est ordinairement deux *pices*, monnaie de cuivre du Bengale, par *roupie*. Sur les objets de mode, la femme de chambre reçoit le *dostourg;* pour les articles de tailleur et autres dont se sert le maître, c'est le *sirdar*, porteur; pour tout ce qui s'achète dans les boutiques, c'est le *sircar* qui réclame son droit.

PLATE 21.

PYKARS OR PEDLARS.

THESE men as well as the rich Hindoo merchants who employ them are of the soodra cast. The latter are proprietors of splendid warehouses and shops in a quarter of the city of Calcutta, well known by the name of China Bazar.

The heat of the climate being too intense to allow European customers to visit their shops so frequently as they would desire, they fit up boxes, with small drawers, with a variety of articles useful as well as ornamental, such as jewels real and artificial, English and French satins and silks, ribbons, muslins cambrics, etc.; all of which are generally bought from these hawkers, considerably cheaper than at the shops. The easy credit they allow to families is amazing, although many of these poor merchants have been dupes to their too ready confidence: they however charge more than twenty five per cent, upon every article they sell, which sometimes indemnify them on receiving ready cash for other losses. Two or three of these *Pykars* well dressed with muslins and turbands walk on before, followed by two or three or more porters carrying on their heads tin and wooden boxes filled with millinery, etc., above discribed; they stop before the gates of European houses and call out in their broken english: « Fine « ribbeen got mem, satin got, book muslin got, lino, silko estoking, globas, plenty fine: fine tings « got mem, wanto any ting mem, etc., etc.? » This plate represents these hawkers admitted into the presence of an European lady, she is supposed to have purchased several articles, for which she is bidding the man give her *Ayah or maid* the customary fee, against which the pedlar appears to remonstrate. This imposition called *Dustoory or duty* upon goods purchased by the masters or mistresses, is a great annoyance in India not only to the merchants, but also to purchasers, being a source of perpetual quarrel and jealousy among the servants of the house; the result is, that masters and mistresses pay double to what they would do, were these impositions not existing. The duty is two *pice Bengal copper* upon every rupee's worth that is bought. On millinery, the tailor and lady's maid receives the *Dustoory*, for articles used by the master, the *Sirdar bearer* claims it, as his right, the *sircar* secures his duty on every thing purchased by himself at the shops.

PL. 21.

Pykars ou Colporteurs

Pykars or Pedlars

MENDIANT MUSULMAN.

Tous les Indiens de la secte de *Vishnoo* sont appelés *Vishnaves :* le mot *Voiragée* signifie une personne sans passions. Presque tous les mendians voiragées sont de la secte de *Chaitunga,* et ont un *Gosaées* à leur tête ; mais un petit nombre de ces *voiragées* sont seulement de la secte de *Vishnoo,* et n'ont aucun rapport avec les *Gosaées.* Quelques-uns demandent l'aumône en chantant, aux portes des maisons, les louanges de *Krishnoo* et *Chaitunga.* Leurs habits sont composés de petits morceaux d'étoffes de différentes couleurs, comme on peut le voir ici ; ils portent un petit bonnet de forme ronde, et ont plusieurs colliers de gros grains autour du col. Le groupe placé à côté se compose de *Jogées,* qui paraissent ordinairement à Calcutta vers les mois de mai, juin et juillet : ils descendent en hordes des provinces supérieures avec leurs femmes et leurs enfans. Les femmes ont autour des reins un misérable lambeau, à peine assez large pour cacher leur nudité. Les hommes en ont encore moins, quelquefois ils s'entourent d'un *cannuel* noir (espèce de couverture de laine). Les enfans, jusqu'à l'âge de douze ans, sont tout-à-fait nus. Ils chantent à la porte des Européens et des naturels du pays pour demander l'aumône, et s'accompagnent quelquefois sur une espèce de guitare faite avec la moitié d'une noix de *coco*, au travers de laquelle on attache un morceau de bambou fendu d'environ un pied et demi : le creux de la noix est couvert d'une peau sur laquelle on fixe une seule corde de métal. Quand on le touche, cet instrument produit un son monotone, et très-désagréable pour tous ceux qui ont les organes un peu plus sensibles que ces demi-sauvages. Le mendiant Musulman qu'on représente ici est mieux habillé. Ces esquisses ont été faites d'après nature. Le vieillard, dont l'aspect est vénérable, suivait la profession de mendiant plutôt pour remplir un vœu que par besoin ; il avait près de quatre-vingt-dix ans, et, appuyé sur son petit-fils, il chantait dans les rues d'une voix encore assez forte.

MUSSELMAN MENDIANT.

ALL the followers of *Vishnoo* are called *Vishnuvus*. The term *Voiragee* denotes a person destitute of passion, most of the mendicant *Voiragees* are the followers of *Choitunyu* and have what are called *Gosaées* at their head, but some few *Voiragees* are merely worshipers of *Vishnoo*, and are not connected with the *Gosaées:* some *Voiragees* sing to the praises of *Krishno* and *Choitunyu* before the doors of persons when they beg. They wear a coat composed of small bits of cloth of many colours, as illustrated in this plate, a little round cap on the top of his head and several necklaces of large beads round his neck. The next group called *Jogées* generally make their appearence at Calcutta about the month of May, June, and July, they come down from the upper provinces in hordes, with their wives and children. The women have a piece of rag round their loins scarcely large enough to conceal their nakedness; the men still less: sometimes they throw over them a coarse black cummel, a sort of woollen blanket. The children till the age of twelve go perfectly naked. They sing at the doors of European and native houses to beg; sometimes they accompany themselves on a kind of guitar made with half a coconut shell through which a piece of split bamboo about a foot and half in length is fastened: the hollow of the shell is covered with skin; over this a single metal cord is fixed, which when played upon produces one monotonous thrum, most annoying to more musical organs than those possessed by these demi-savages. The mahometan begger here represented is better clothed, this sketch as well as the other were taken from life, the venerable old man followed the profession of a mendicant, more to fulfil a vow, than from real want, he was near ninety years of age, and yet sung about the streets leaning on his great grandson with a tolerable strong voice.

Lith. de J.J. Belnos

A Calais, d'après Mme. Belnos

Jogées.

Voyage.

Musulman Beggar
Mendiant Musulman

PLANCHE 23.

HOMME DE L'ÉTAT CIVIL ALLANT A SES AFFAIRES.

ON voit ici le faste d'un employé, d'un grade élevé, au service de la Compagnie des Indes, au moment où il sort de chez lui, pendant que les porteurs approchent son palanquin, qui était sous le portique. Il parcourt quelques comptes de son *Baboo* (homme d'affaire). Ces hommes sont en général fort riches et prêtent à un très-haut intérêt, aux imployés civils, aux procureurs, etc., etc., de Calcutta. Ils les surveillent avec le plus grand soin, plaçant auprès d'eux, pour les servir comme sircars, leurs propres gens, qui sont toujours au courant des affaires de leurs maîtres, et leur font un fidèle rapport. Le *hooka* et le filet, ainsi que le parasol, tous trois de fabrique du pays et qui sont attachés au palanquin, montrent qu'il appartient au *Baboo*. L'homme couvert d'une longue robe avec une canne d'argent à la main, est *le choordar* (ou valet coureur), il porte une plaque d'argent sur laquelle sont gravées les lettres initiales du nom de son maître. Les porteurs du maître sont de la caste des *Rowanny;* ceux du *Baboo*, de la caste de *Orréeas*.

PLATE 23.

CIVILIAN GOING OUT.

THIS plate represents the parade of a Civilian, high in the service of the Honourable East India Company, about going out. While the bearers are bringing forward his palanquin from under the portico, he is looking over some accounts with his *Baboo* (man of buisiness). These men are generally possessed of great riches, and lend out large sums of money to civil servants, attorneys, etc., in Calcutta at a high interest, over whom they keep a watchful eye, having their own people to serve them as *sircars*, who are always well acquainted with the affairs of their masters, and report accordingly to their Hindoo employers. The palanquin with the native *hooka* and fishing net, etc., which are secured behind under the pole, as well as the native umbrella denotes its master to be the *Baboo*. The man with the long gown, and a silver stick in his hand is the *choobdar*, or running footman to the gentleman, he wears a *chapras* or badge with his masters initials engraved on a silver plate. The bearers of the gentleman are of the *Rawanny* cast, those of the *Baboo* are *Orrea*.

N. Colin d'après Mme Belzais

Lith de J.J. Belzais

Homme de l'Etat civil allant à ses affaires

A Creolian going out

PLANCHE 24.

HOMMES DE BASSE CASTE

écorchant un bœuf mort.

LES Indiens de la classe la plus basse sont appelés *Harées*, et, ainsi que les *Pariahs*, sur la côte de Coromandel, exclus de toute société avec les autres Indiens, même de la caste de *Soudra*; condamnés pour la vie aux emplois les plus vils et les plus dégradans, ils restent, de père en fils, dans la même misère, ayant à peine de mauvais haillons sales pour couvrir leur nudité, et pour les garantir du froid de décembre. Quelques-uns élèvent des porcs qui, à cause de leur mauvaise et sale nourriture, ne sont achetés que par les pauvres Portugais noirs, ou par d'autres castes basses de naturels du pays. Quelques-uns raccommodent des souliers sur le bord des routes, d'autres sont balayeurs où vidangeurs. Les *Moordafaces* (gens qui jettent à l'eau les corps morts) appartiennent à la même caste; souvent ces misérables créatures vont au bord du fleuve chercher le bétail mort jeté sur la côte par les flots, et le disputent aux oiseaux de proie, aux chiens *pariahs* et aux *jackals*, pour s'emparer de sa peau, qu'il vendent ensuite à bas prix aux tanneurs; sur la côte de Coromandel, les Pariahs mangent même la chair de ces animaux, et on assure que les *Harées* en font autant.

PLATE 24.

MEN OF LOW CAST

skining a dead bull.

THE lowest cast of Hindoos called *Harées*, like the *Pariahs* on the coast of Coromandel are excluded from all association with the Hindoos, even of the *Soodra* cast, condemned all their lives to the meanest and most degrading employments, are thus thrown upon the scanty subsistance, such resources are capable of furnishing them: they live from one generation to another in the same wretched penury, with scarcely a piece of dirty rag to cover their nakedness, or to shelter them from the chilling cold of december; some of them rear pigs which from their free and filthy feeding are bought only by the poor black Portuguese and other low casts of natives, some mend shoes for the natives on the roads others are sweepers, etc. The *moordafraces*, men who throw carcasses in the river are of the same cast. Frequently these miserable wretches go to the river side in search of dead cattle thrown on shore by the waves, and dispute the prize with birds of prey, pariah dogs and jackals, in order to get possession of the skin which they afterwards sell to the tanners for a trifle. On the coast of Coromandel the *Pariahs* are known to eat carrion and some assert that *Harrées* have been seen to cut off pieces of carcass to take home for their meal, of what sickness the animal died is a matter of little consideration with these unhappy beings.

Lith. de N. Pelcoq

M. Colin d'après Mme Pelcoq

Hommes de basse caste, écorchant un bœuf mort

Men of low cast Skinning a dead Bull

00140748

Digitized with financial assistance from the
Observer Research Foundation
on 25 April, 2019